

## FOUILLES DU LETTON DE XANTHOS EN 1973

Prof. HENRI METZGER

La campagne a duré du 25 août au 10 octobre. Y ont pris part, outre le signataire de ces lignes, André Balland, Christian Le Roy et Christian Llinas, archéologues, Yves Beton, Lucien Bayrou et André Bourgarel, architectes. Nous avons eu les visites de Pierre Demargne, d'Emmanuel Laroche et de Roland Martin. La Direction générale des Antiquités nous avait délégué Mustafa Akkaya.

Notre effort a porté sur quatre points différents, les édifices de la région Nord, le temple B, le temple A et le Nymphée.

### 1. Les édifices de la région Nord (Fig. 1).

Grâce à l'emploi de moyens mécaniques puissants nous avons poursuivi activement, en direction de l'Ouest, la fouille du grand portique Est-Ouest, à colonnade extérieure dorique et à colonnade intérieure ionique reconnu au cours des campagnes de 1970 et 1971. Nous avons observé que la colonnade dorique faisait, à environ 55 mètres à l'Ouest de son point de départ un retour à angle droit vers le Sud. Malgré son matériau médiocre ce portique dorique pourrait appartenir, dans un premier état, à l'époque hellénistique. Il s'est maintenu jusqu'à la fin des temps antiques et même au delà de cette période, puisque les tambours supérieurs de la colonnade se sont écroulés sur une couche d'alluvions atteignant parfois plus d'un mètre. En revanche la colonnade intérieure ionique, faite de colonnes de briques reposant sur des bases circulaires de calcaire, qui, elles-

mêmes, prenaient appui sur des socles massifs à angles droits, dénoncerait un remaniement d'époque impériale. L'un de ces socles, pris dans une gaine de briques et piqueté à son lit d'attente pour l'implantation de la colonne, avait, en effet, appartenu à un petit pilier quadrangulaire de type lycien conservé sur une hauteur de Om., 965, large de 1m,01 et épais de Om., 51. Ce bloc portait à la partie inférieure une inscription métrique grecque de dix-sept vers en grande partie conservée, une "élégie" composée par Symmachos de Pellana en l'honneur d'Arbinas et, à la partie supérieure de cette même face, très usée, quelques lettres lyciennes.

Ce portique à double nef avait recouvert au moins deux états "lyciens" ou "perses" (Nous hésitons désormais entre les deux termes pour désigner les états antérieurs à l'époque hellénistique). Au niveau supérieur nous attribuons une plateforme massive, longue de 14 mètres, large de deux mètres, qui, à l'origine du moins, avait servi de socle à un autel comme en témoigne la quantité considérable d'ossements recueillis de toutes parts au pied du socle. Les céramiques, peu nombreuses et fortement dégradées par leur séjour dans l'humidité, ne nous permettent pas encore de proposer une date précise pour cette construction. A un moment que nous ne pouvons pas fixer - les conditions de travail dans la boue et l'eau ne favorisent guère une stratigraphie cohérente - cette plateforme ou ce socle furent englobés dans un vaste ensemble de pièces rectangulaires dont l'appareil, fait

de gros moellons disposés en double cours, rappelle celui des constructions de l'Acropole de Xanthos antérieures à la période hellénistique (Fig. 2) Il se peut que cet agrandissement de l'ensemble corresponde à l'érection du Pilier d'Arbinas à proximité duquel, et à un niveau correspondant, ont été recueillis quelques tessons attiques à figures rouges de la fin du V<sup>e</sup> siècle. En tous cas c'est à ce dispositif lycien ou perse de la dernière période que se serait superposé directement le portique hellénistique dont le premier état remonterait au III<sup>e</sup> siècle.

Une construction, dont le plan nous échappe encore, représenterait un état antérieur à la longue plateforme et à ses agrandissements. Orienté obliquement par rapport à ce complexe qui l'a utilisé partiellement comme fondation, il présente à l'Ouest une rangée de petits orthostates bien dressés sur une base de calcaire dur. Peut-être faut-il y voir un autel qui aurait précédé celui du V<sup>e</sup> siècle, ou un temple de dimensions réduites? A proximité de cet édifice, mais à un niveau inférieur correspondant partout à la profondeur de 5m,50 par rapport à la krépis du temple A, nous avons atteint un lit régulier de céramiques archaïques où semblent dominer les produits locaux, mais où figurent aussi quelques pièces de la Grèce de l'Est et quelques pièces attiques à figures noires dont une coupe de Droop.

## 2. Le Temple dorique B et la stèle trilingue.

Il a paru nécessaire de parfaire le déblaiement et d'améliorer la présentation du site tout en continuant l'étude du monument. La fouille a atteint ses limites naturelles tant au Sud, qu'à l'Est et au Nord. Dans ces deux directions la barrière rocheuse qui domine le terrain a été dégagée sur toute sa longueur. Outre quelques fragments inscrits et la stèle trilingue il a été possible de recueillir de nouveaux éléments de l'élévation. Nous avons par endroits reconstitué l'état ori-

ginel du soubassement, quelques éléments de la krépis, de son antithéma ou de la base des murs ayant retrouvé leur emplacement primitif. Les blocs qui obstruaient le fond de la cella ont été déplacés après relevés et la structure inférieure en poros que l'on avait remarquée au cours de la campagne de 1970 s'est trouvée entièrement dégagée. Il ne nous est pas encore possible de préciser la date de cette structure en poros ni sa relation avec l'architecture du temple qui, pour l'essentiel, remonte à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

A l'Est du temple, sous les éboulis de la barre rocheuse, nous avons dégagé une stèle de calcaire local couchée sur l'une de ses faces larges le long de l'assise inférieure d'un mur plaquant le rocher (Fig. 3). Cette stèle mesure 1m., 35 de hauteur, 0m, 575 de largeur et 0m, 30 d'épaisseur. Elle est gravée en lycien sur l'une des faces, en grec sur l'autre et en araméen sur l'un des petits côtés, la quatrième coté étant demeuré lisse. Le tenon qui, à l'origine, avait permis d'encasturer la stèle dans sa base, avait été, avant le déplacement du monument, rigoureusement arasé et la moulure rabattue à la partie inférieure de la face lycienne. En dépit des recherches que nous avons effectuées au cours de la campagne nous ne disposons pour le moment d'aucun indice nous permettant de situer la base sur laquelle se dressait la stèle. L'excellent état dans lequel nous sont parvenues les faces inscrites, la lycienne notamment, nous donne à penser que la trilingue n'a pas été soumise à un long déplacement avant d'être abandonnée là où nous l'avons retrouvée, pas plus qu'elle n'avait été exposée longtemps aux intempéries. L'analyse des trois textes gravés sur la stèle nous conduira peut-être à imaginer que le monument, témoin de la domination éphémère du satrape Pixodaros n'avait pas survécu à la chute de celui qui l'avait fait dresser.

Les textes grec et lycien invoquent Pixodaros, satrape de Lycie; la version

araméenne précise que Pixodaros est à la fois satrape de Lycie et de Carie et que l'inscription date du mois de Siwan de l'an I d'Artaxerxès (Ochos) donc de juin 358 A.C.. Les trois textes se rapportent à l'institution d'un culte de Basileus Kaunios et d'Arkésimas. Le sacerdoce en est confié à Simias et à ses proches. Des sacrifices mensuels et annuels sont prévus. De grandes imprécations sont prononcées contre celui qui ne respecterait pas les stipulations de la stèle et se rendrait par là coupable envers les nouveaux dieux, envers Léto, ses enfants et les nymphes.

### 3. Le Temple ionique A.

La campagne a porté sur les points suivants :

a) fouille de l'espace compris entre le temple A et l'édifice E. La krépis Est du temple A est à présent dégagée. Des coupes exécutées sur les couches de destruction des deux bâtiments ont permis d'en préciser la chronologie relative,

b) fouille et présentation du secteur Sud du temple A. Le dallage du péristyle Sud et du pronaos est désormais complètement visible (Fig. 4). La base portant une inscription en l'honneur de Trajan (*Reisen*, I, p. 122, no. 92; *TAM*, II, 2, no. 492), qui se dressait près de l'angle Sud-Est du temple a été dégagée. Au prix d'un travail que son poids (7 à 8 tonnes) et son mauvais état de conservation rendaient délicat, nous l'avons replacée en position verticale sur sa fondation, au préalable démontée, renforcée et remontée (fig. 5).

### 4. Le Nymphée.

Nous avons fouillé les flancs Nord et Sud du bâtiment et en partie le bassin semi-circulaire qui en occupe le centre.

Au Nord la fouille a porté sur la zone intermédiaire entre l'angle Sud-Ouest de la Krépis du temple A et l'entrée du nymphée : nous y avons poursuivi le dégagement d'un dallage et d'éléments de fondations déjà amorcés les années précédentes. Le dallage paraît appartenir à une voie antérieure à la construction de l'édifice

impérial : cette voie se trouvait bordée sur son côté Sud (le seul aujourd'hui partiellement fouillé) par une série de statues et de stèles; nous y avons dégagé notamment la base inscrite de la statue de L. Luscius Ocrea, gouverneur de Lycie-Pamphylie (ca 74-76).

Au Sud, la fouille, limitée à quatre carrés, avait pour objet d'achever le dégagement de l'aile du bassin dont nous ignorions encore les limites Est. Sous un niveau tardif marqué par divers murs non fondés, nous avons traversé une épaisse couche d'alluvions, puis rencontré un niveau de destruction (Fig. 6) où se mêlaient des carreaux de calcaire blanc dur, provenant des assises supérieures du flanc Sud de l'édifice D, et des blocs - en majorité des voussoirs de calcaire jaune friable - ayant appartenu à une structure voûtée monumentale. Encore que la fouille ait dû être suspendue à ce niveau - la poursuite du dégagement de ce passage voûté posant de délicats problèmes techniques - on peut avancer, dès à présent, que cet ouvrage voûté n'a pas de rapport direct avec le nymphée et que tout - niveau, technique et matériau - tend à le dater de l'époque hellénistique tardive ou des tous débuts de l'époque romaine. Il serait donc antérieur au nymphée impérial, mais postérieur au mur de calcaire dur limitant au Sud le bâtiment D.

A l'intérieur du nymphée, le niveau des eaux étant, comme en 1972, relativement bas, nous avons repris la fouille du bassin afin de repérer si possible le niveau du fond et de retrouver les fondations du portique. Nous avons atteint dans une couche de boue grise très compacte les fondations en question à 3m, 10 du stylobate. Le mur du portique comportait, outre l'assise du stylobate quatre assises d'aplomb reposant sur deux assises à empiètement progressif de blocs à joints non alternés (Fig. 7); il est percé d'une ouverture quadrangulaire, destinée peut-être à l'écoulement d'un trop-plein du bassin. Dans sa partie supérieure, ce mur

est recouvert, sur la hauteur de trois assises d'une épaisse couche de mortier hydraulique; le niveau inférieur auquel s'arrête ce mortier correspond tout à la fois au lit d'attente des blocs de la première assise d'aplomb, au plan inférieur de la cavité d'évacuation et à une très fine couche de sable gris nettement distincte de la boue argileuse que nous avons tant au-dessus qu'au-dessous de ce niveau. Cette couche répond donc vraisemblablement au fond du bassin, sa cote est d'ailleurs identique à celle d'une portion de fond, maçonnée celle-là, reconnue en 1964

au flanc Ouest de l'escalier qui, depuis le portique du nymphée impérial, menait à l'édifice D. La mince couche de sable dont nous avons repéré la présence ne représente sans doute qu'un vestige d'un fond à l'origine plus consistant. Au-dessous des deux assises de fondation, marquées par un empattement, nous avons recueilli divers fragments de céramique hellénistique attestant, avec plusieurs autres indices du même ordre, que la zone où fut édifié le nymphée impérial avait connu une occupation nettement plus ancienne.



Fig. 1 — Le portique Nord vu du Sud-Ouest.

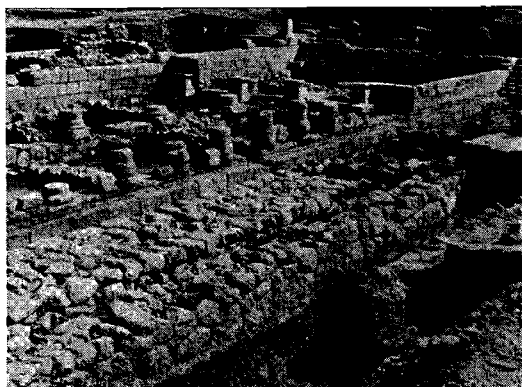


Fig. 2 — Au premier plan mur et autel lyciens. Au second plan le portique hellénistico-romain et la salle impériale.

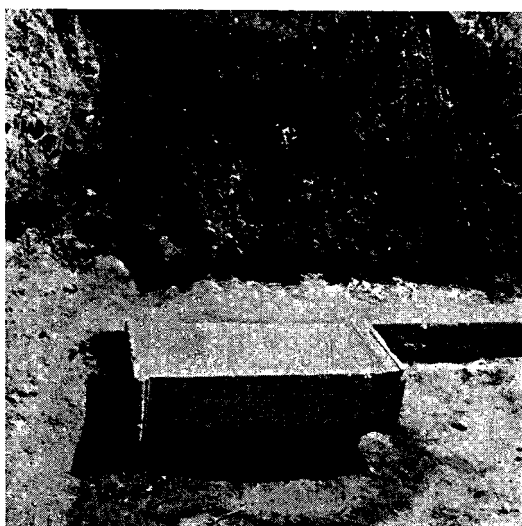


Fig. 3 — La stèle trilingue *in situ*.

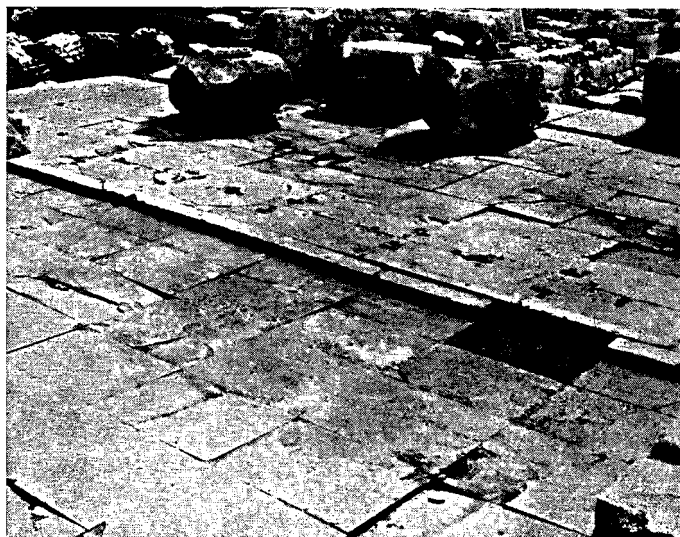


Fig. 4 — Péristyle et pronaos du temple A.



Fig. 5 — La base de Trajan redressée.



Fig. 6 — Fouille de l'aile Sud du Nymphée.



Fig. 7 — Fouille à l'intérieur du bassin.  
Les fondations du mur portant le  
stylobate du portique.